Faisons rimer souvenir avec avenir...

A l'occasion des 60 ans de l'Adapei 88, il apparaît intéressant de revenir sur l'histoire de l'association pour en dégager les efforts méritoires entrepris par des parents et amis bénévoles, soucieux du bien-être et du devenir de leurs proches fragilisés par la vie. L'évolution de notre Association peut se résumer en 3 temps en ayant à l'esprit ces paroles de Paul Valéry :

« On ne peut parler sérieusement avec des mots sans donner à ceux-ci une valeur concrète. »

Le temps des pionniers (1960-1975)

Ce sont des parents, 'défricheurs' de terres incultes sur lesquelles ils ont réussi à faire admettre et à faire vivre autrement les personnes handicapées mentales (on disait à l'époque « infirmes ou arriérés mentaux ... »).

**Sous l'égide de l'Union
Départementale des Associations
Familiales —
Création de l'association de parents
d'infirmes mentaux
du Département des Vosges**

Nous écrivions, il y a quelques mois : « L'enfance déficiente, c'est pour les parents, les médecins, les éducateurs, un très vaste problème. Pour la famille : c'est la lutte de tous les jours et de chaque instant avec l'entourage, les voisins, la société, si elle veut garder avec elle l'enfant atteint d'une grave infirmité physique ou mentale. »

... Or, l'enfant déficient peut et doit recevoir une place dans la société... C'est pourquoi l'Assemblée générale de l'Union nationale des Associations familiales, qui se tenait les 26 et 27 septembre 1959 à Nancy, a mandaté à toutes les Unions départementales présentes de se soucier de ce problème.

Nous l'avons pris, dans les Vosges, très à cœur. Pendant dix mois, démarches entreprises, visites faites, contacts établis ; et voici qu'en pleine période des vacances, le dimanche 7 août 1960, quinze pères de familles et deux mères de familles, parents d'enfants infirmes mentaux, étaient réunis à la Maison de la Famille, à Epinal, pour constitution d'une Association départementale.

Assistaient également à cette réunion : MM. Emile Cibulka, Président de l'Aide aux enfants infirmes mentaux de Meurthe-et-Moselle et de l'œuvre médico-pédagogique « CLAIR MATIN » de Vandœuvre ; docteur Jean Poirot, Président de l'Association vosgienne de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence à Epinal ; René Touchet, secrétaire du Conseil d'administration de l'U.D.A.F. ; Mme Suzanne Bridon, vice-présidente de l'Association familiale de Saint-Dié et administrateur de l'U.D.A.F. des Vosges ; René Haas, directeur de la Caisse d'allocations familiales à Epinal ; Jean Simonet, Président du Comité départemental de la Croix-Rouge Française à Epinal ; Mlle

Louis, assistante sociale à la Caisse d'allocations familiales.

Présidence de M. Cibulka. Lecture des statuts par M. René Touchet, auquel il convient ici de rendre particulier hommage, car c'est lui qui, mandaté par le Conseil d'administration de l'U.D.A.F. des Vosges, consacra pendant de longs mois temps et dévouement afin de promouvoir la création de l'Association. Exposés du Docteur Jean Poirot et de M. Emile Cibulka. Puis, les statuts ayant été approuvés, on procéda à l'élection du bureau provisoire.

— **Président** : M. Georges Yan, directeur commercial, 20, rue Ponscarne, Epinal. —
— **Vice-Président** : M. Maurice Schnebb, négociant en tissus, 1, place Gambetta, Mirecourt. —
— **Trésorier** : M. Fernand Chachay, E. D. P., 11, rue Charles-Lenoxyne, Epinal. — **Secrétaires** : Mme Gostz, 11, rue Brandenberger, Epinal, et Mme Perrin, 20, place de la Courtière, Remiremont. — **Membres de droit** : M. le Docteur Jean Poirot, Maître Cassier, avocat, Président de l'Association départementale de Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence, Mme Suzanne Bridon et M. René Touchet.

La création de cette Association est certes un point de départ. Un recrutement des parents intéressés sera notamment entrepris jusqu'en mars 1960, date à laquelle une assemblée générale élira son comité définitif. Celui-ci tendra alors à la réalisation première d'un demi-internat dans le genre de celui qui existe à « CLAIR MATIN ».

Les adhésions à l'Association de Parents d'infirmes mentaux du département des Vosges sont reçues à la Maison de la Famille, stand 15, rue de la Caspette à Epinal.

Il fallait qu'ils en veuillent ces 15 pères et ces 2 mères de famille pour se réunir le dimanche 7 août 1960, alors que d'autres pensaient aux vacances ! Grâce à eux et au soutien de l'U.D.A.F. des Vosges naissait le Comité Provisoire de l'A.P.E.I.M. (Association de Parents d'Enfants Infirmes Mentaux), officialisé le même mois en préfecture. Il en fallu du dévouement pour que cette nouvelle association se structure et soit reconnue dans tout le département ! Que de temps consacré pour récolter l'argent contributif à l'ouverture des premières structures comme l'I.M.E. d'Epinal le 14 mars 1966, alors que l'année précédente, sa première Directrice, Mme Ruyer accueillait encore des enfants chez elle...

Dans la « Vie familiale vosgienne », le journal de l'UDAF, de septembre 1960, ce compte-rendu sur la création de l'APEIM.

N'oublions pas, au moment où l'A.P.E.I.M. devient en 1968 l'A.D.A.P.E.I. des Vosges, les voyages aux frais des parents pour conduire eux-même leurs enfants sur les lieux occupationnels, les kermesses, les opérations cartes de vœux, les boîtes de chocolats offertes par l'action familiale, la première opération brioche de l'amitié en 1974, qui fut un grand succès empreint de beaucoup de chaleur humaine et de générosité.

Un grand merci à Mr Noël, premier Président mais aussi Directeur jusqu'en 1969 et à qui nous devons entre autres actions notoires, l'achat du château Burlin pour en faire l'I.M.E. de Saint-Dié.

Merci à son successeur à la présidence, le Docteur J.

Cussenot qui, pendant 30 ans, avec humanité et intelligence, va donner à l'Adapei 88 une dimension départementale reconnue par les autorités de tutelle.

Un merci également à la première Secrétaire, qui eut fort à faire, Melle Bœuf relayée depuis bientôt 40 ans par Mme Clément, responsable par la suite des Ressources Humaines.

On ne peut terminer cette évocation des pionniers sans citée mesdames Vincent, Izarn, Chouleur, Tenette, Koch, Cunin et Messieurs Chachay, Schnerb, Canaple, Roch, Marchal, Colin, Lemonnier, Creusot et bien d'autres personnes tout aussi méritantes et qui savaient concilier leur engagement avec leur vie familiale et professionnelle.

Cette première période s'achèvera brillamment par la création du premier C.A.T., celui d'Epinal, inauguré le 2 novembre 1974 par Mme Valéry Giscard d'Estaing et qui offrait aux adultes inadaptés, une vie aussi normale que possible, donc un travail.

HISTORIQUE détaillé

7 Août 1960 Création de l'association **APEIM** (Association de Parents d'Enfants Infirmes Mentaux) sous l'égide de l'**UDAF** enregistrée en Préfecture des Vosges le **16 août 1960** (n°5401) et fait l'objet d'une insertion légale au Journal Officiel du **27 août 1960** (n°199)

22 Avril 1961 L'Assemblée Générale de l'APEIM décide à l'unanimité une nouvelle appellation de l'Association, désormais désignée « **CLAIR MATIN** » qui va se développer sur 6 secteurs : Epinal, Bains-les-Bains/Plombières, Mirecourt/Vittel, Rambervillers, Remiremont/Saulxures/Le Thillot, Saint-Dié.

30 Août 1963 L'Association est affiliée à l'**UNAPEI** et dans le même temps elle est reconnue d'Utilité Publique

1964 Clair matin devient l'**APEI** (Association de Parents d'Enfants Inadaptés)

1968 L'APEI devient « **ADAPEI des Vosges** » (Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés)

2014 L'ADAPEI des Vosges devient **Adapei 88** (Association Départementale des Amis et Parents des personnes déficientes intellectuelles). Le sigle Adapei est conservé, mais ce n'est plus un acronyme. Il s'écrit donc en minuscule.

Le temps d'un large accueil et de la solidarité (1975-2000)

La loi du 30 juin 1975, va permettre la mise en place d'un schéma pragmatique et généreux en officialisant la nécessité de créer des structures pouvant accueillir durablement et avec qualité des handicapés mentaux de tous âges et de tous niveaux.

Naîtront ainsi les I.M.E. de Saint-Amé et de Mandres-sur-Vair, les C.A.T. de Saint-Amé, Saint-Dié et Mandres-sur-Vair, le premier Foyer pour Travailleurs Handicapés d'Epinal, un Foyer de Vie, un Foyer Médicalisé et deux Foyers d'Hébergement.

Certains de ces établissements portent un nom symbolique de ce que recherche avant tout l'association :

- « La Traversière » (Nomexy), symbole du passage entre la vie d'assisté et l'apprentissage de la vie, passage aussi entre la crainte et l'espoir.

- « Le Patio » (Saint-Dié), lieu d'une maison où l'on vit intensément et dans l'échange.

N'oublions pas de mentionner la naissance du S.E.S.S.A.D. (Service d'Education et de Soins Spécialisés à Domicile) et de ses 4 antennes ayant pour but de venir en aide et d'accompagner des parents dans leur découverte ou dans leur quotidien difficile du handicap.

Pour parvenir à toutes ces concrétisations, bon nombre de bénévoles se sont serrés les coudes au sein de l'Adapei 88 pour convaincre les organismes de tutelle et obtenir les fonds nécessaires aux différents projets. Ils ont également participé à de nombreuses manifestations nationales comme celle de 1998 aux Tuileries, soutenue par cette belle chanson :

*« La prochaine fois, dit moi bonjour...
Tous mes trésors, je donnerais
Pour effacer ce qui t'ennuie ».*

En 1990, pour fêter le 30^{ème} anniversaire de l'U.N.A.P.E.I., le handicap mental est reconnu comme Grande Cause Nationale ; la campagne de communication repose alors sur le slogan :

« Vivre ensemble, c'est pas débile ».

Une flamme de la Dignité, chaleureux symbole, parcourt chaque département et bien sûr, celui des Vosges du 16 au 23 juin. C'est un énorme succès au cours duquel chacun a pu mettre en œuvre ces paroles de J. Méline : « *La force de l'action, c'est la force du cœur* » (1000 Km parcourus – 516 communes traversées – 637 établissements scolaires visités- plus de 60 articles de presse).

Le temps de la modernisation, de la sécurisation et de la pérennisation (2000-2020)

Le pionnier est aussi celui qui ouvre la voie du progrès tout en sachant que « *la réussite est fille de la continuité* ».

Cette dernière période est tout d'abord marquée par la loi du 2 janvier 2002, rénovant l'action sociale et médico-sociale, avec notamment la mise en place obligatoire dans chacun de nos établissements de la Charte des Droits des Usagers, du Livret d'Accueil et du contrat à la vie sociale avec la volonté de rendre plus efficace la participation des personnes accueillies.

Grâce à la ténacité et à l'enthousiasme du mouvement associatif et des parents, auprès des ministères, auprès des élus et des principaux partenaires, est née la loi du 12 février 2005 avec en son cœur les deux grands principes de la compensation du handicap et l'accessibilité. Elle confirme la loi de 2002, centrée sur la personne, elle crée les M.D.P.H. (Maison Départementale des Personnes Handicapées) véritables guichets uniques au profit de tous-ceux que la vie a rendu fragiles. Cependant, cette loi comme toute loi, est un compromis et à côté de grandes satisfactions, subsistent encore des insuffisances. Il faudra donc continuer à se mobiliser pour une intégration élargie au sein de l'Education Nationale et prévoir des dispositions spécifiques à la déficience intellectuelle ; il sera nécessaire de veiller à l'amélioration de place en E.S.A.T. (ex C.A.T.) et faire en sorte que l'insertion professionnelle soit réellement appliquée quand elle est possible.

C'est aussi une période de changement institutionnel. Le cadre dans lequel évoluaient les associations familiales est totalement modifié en quelques années. La loi du 21 juillet 2009, dite loi HPST (Hôpital, Patient, Santé et Territoire) crée les ARS (Agence Régionale de Santé), qui ont la main sur les dépenses relevant de l'Assurance Maladie, et sont de ce fait un gros contributeur au fonctionnement des associations de l'Unapei. De plus, la Loi du 16 janvier 2015 a regroupé certaines régions. D'une ARS Lorraine, nous sommes passés à une ARS Grand Est. La construction de structures d'accueil n'est plus comme autrefois une demande des associations. Aujourd'hui, les besoins sont recensés et, s'il y a lieu d'élaborer un nouveau programme, un appel à projet est lancé, dans lequel doivent s'inscrire les associations familiales.

Mais tous ces changements n'ont pas arrêté notre association. Au contraire, ces 20 dernières années ont vu sortir de terre de nombreux établissements ou services, au point qu'on peut presque qualifier ces années « d'années bâtisseuses ». 2003 est l'année de création du SECAVA (SAVS). L'année suivante, la capacité du FAS « Le Patio » de Saint-Dié des Vosges est augmentée, et la cuisine centrale « Horizon » d'Epinal voit le jour. En 2005 sont inaugurés l'internat IME « La Pastorale » de Saint-Dié des Vosges et le centre de jour « Les Aubépines » d'Epinal. 2006 voit la création à Contrexéville du foyer d'hébergement « Le bois d'Hazau ». Un an plus tard, c'est le restaurant « Le Belmont » de Saint Michel sur Meurthe qui entre en service. Une petite période de 3 ans s'écoule, de repos oserais-je dire, et en 2010, c'est à la fois l'ouverture de la MAS autisme du Tholy, établissement unique dans le département, et celle du FAS de Chatenois, « Le Chaneau ». Encore 3 ans de passés, et en 2013, le FAM de Saint-Dié des Vosges et l'ESAT de Contrexéville voient le jour, ce dernier en remplacement de l'ESAT de Mandres sur Vair. L'année suivante, le FAM de Nomexy est entièrement reconstruit, et sa capacité d'accueil est augmentée. Le foyer d'hébergement d'Epinal « La Roseraie » est totalement modernisé en 2016. L'ESAT de Saint-Dié des Vosges déménage dans ses nouveaux locaux en 2019, accompagné par la SIF Pro. En 2020, l'IME d'Epinal est en construction.

Voilà des perspectives qui réclament à nouveau beaucoup d'engagement et d'énergie au sein de l'Adapei 88, prête à accueillir toutes les bonnes volontés pour démontrer que les parents et leurs amis sont encore capables de réfléchir et d'agir par eux-mêmes. Il en va du bien-être de ceux qui ne sont pas tout à fait comme les autres (ils sont près de 1000 à l'Adapei 88 !) et la solidarité parentale doit retrouver ses lettres de noblesse.

En 2020, l'association fêtera ses 60 ans. D'ici là, vivons le présent de manière active en n'oubliant pas que « l'histoire nous donne de bons conseils et écarte les mauvais » (Bassuet).

Jean Pouillet – Georges Anderlini